

# Σὺν θεῷ. SIGNIFICATION ET DESTIN D'UNE FORMULE D'INVOCATION EN ÉGYPTÉ

Philippe LUISIER, Rome

Après la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand, l'antique civilisation du pays du Nil tant admirée par Hérodote s'hellénise peu à peu. Le grec est non seulement la langue de la cour, mais aussi celle de l'administration. Un bilinguisme s'installe de la Méditerranée jusqu'aux premières cataractes qui ne disparaîtra pas à l'arrivée des Romains dont le latin, mais dans une moindre mesure, deviendra également un idiome de communication. Quant à la vieille langue autochtone, elle va connaître un certain renouveau à travers ce que nous appelons le « copte », c'est-à-dire la dernière phase de l'égyptien, écrit avec les vingt-quatre caractères grecs complétés par quelques lettres d'origine démotique, au ductus parfaitement adapté à celui de l'onciale hellénique. L'invasion arabe en 642 ne modifie guère, au début, la situation linguistique, mais il suffit de quelques décennies pour que la langue grecque disparaisse de l'administration. Suit un long processus d'arabisation qui conduira finalement à la mort du copte : les grammairiens chrétiens du XIII<sup>e</sup> siècle ne comprennent déjà plus le génie de l'égyptien et décrivent leur langue, désormais réduite à un seul dialecte et confinée à l'usage liturgique, selon les catégories de l'arabe.

Ce rappel cavalier de l'histoire linguistique de l'Égypte suffira pour introduire les quelques notes qui suivent autour de la formule  $\sigma\upsilon\tilde{\nu}\ \theta\epsilon\omega$ , bien connue des papyrologues et que les coptisants rencontrent fréquemment dans les diverses marques de scribes, en-têtes ou colophons, qui la reprennent telle quelle du grec sous la graphie  $\sigma\upsilon\tilde{\nu}\ \theta\epsilon\omega$ . Mais nous pourrions en tracer l'histoire jusqu'aux siècles où l'arabe va s'imposer. Le sujet, bien sûr, mériterait davantage que l'espace réduit qui nous est imparti. Gageons au moins qu'il saura intéresser le récipiendaire de ces mélanges<sup>1</sup> et susciter des recherches plus poussées.

Pour commencer, tâchons de savoir ce que signifie la formule. Littéralement, elle peut se traduire « avec Dieu », comme on le fait souvent

---

<sup>1</sup> Il y a trop longtemps, hélas, que nous avons quitté les rivages de la Grèce antique pour aborder l'étude de Charon de Lampsaque !

aujourd'hui dans les publications scientifiques<sup>2</sup>. A vrai dire, cette traduction minimale n'aide guère à saisir toute la portée de l'invocation et on a cherché à la spécifier. H. Marrou, l'éditeur du *P. Fouad 87*, papyrus du VI<sup>e</sup> siècle provenant de Kūm Iṣqāw, la rend par « avec l'aide de Dieu » à la ligne 20 du document<sup>3</sup> et un excellent spécialiste la commente ainsi : « cette expression, dans les textes byzantins indique souvent une visée vers l'avenir », ajoutant en note : « Nous rappelons que σὺν Θεῷ accompagne fréquemment, dans les actes notariés, les mentions d'indictions prochaines »<sup>4</sup>. Cet exemple, pris parmi tant d'autres, nous oriente vers l'énorme masse documentaire papyrologique que les sables d'Égypte nous ont conservée et pour laquelle nous disposons, grâce au *Sammelbuch*, d'un répertoire muni d'index à la consultation aisée<sup>5</sup>. On n'aura pas de peine à y repérer nombre de documents d'époque byzantine où la formule accompagne effectivement les indictions à venir, c'est-à-dire l'une des quinze années du cycle d'imposition, du type τῆς σὺν θεῷ τρεισκαιδεκάτης ἰνδικτίωνος<sup>6</sup>.

Mais un autre usage fréquent, qui paraît dater de la fin de l'époque byzantine en Égypte, n'implique aucune idée de futur. Il s'agit de σὺν θεῷ précédant un terme de fonction publique actuellement exercée par le personnage en question, e.g. βοηθὸς τοῦ λογιστηρίου<sup>7</sup>, γεωμέτρης<sup>8</sup>, γραμματεὺς<sup>9</sup>, πάγαρχος<sup>10</sup>, στρατηλάτης<sup>11</sup> ou συμβολαιογράφος<sup>12</sup>, voire un διάκονος<sup>13</sup>. Certes, on pourrait la comprendre comme Marrou le

<sup>2</sup> E.g. Hebbelynck/van Lantschoot 1937, 2 etc.; Till 1964, 246; Depuydt 1993, 24, 69, 118 et 554.

<sup>3</sup> Cf. Marrou 1939, 194. Dans son commentaire p. 196, il écrit : « on rencontre souvent, dans les papyrus byzantins, ces mots placés de la sorte en incise (...); leur sens, bien entendu, est assez affaibli et représente quelque chose comme l'*inch* 'Allah musulman ».

<sup>4</sup> Cf. Gascou 1976, 168.

<sup>5</sup> Cf. *SB*, commencé par Fr. Preisigke à Strasbourg en 1915 et continué par divers éditeurs ; aujourd'hui, il est dirigé par H.-A. Rupprecht et publié à Wiesbaden. Nous le citons d'après les numéros d'ordre des documents.

<sup>6</sup> *SB* n° 12481, l. 20 (a.D. 668). Sijpesteijn 1981, 59, traduit le passage ainsi (c'est nous qui soulignons) : « dass ich für die Steuern davon jährlich ab der Ernte der *D. V. dreizehnten Indiktion* acht und zwei Drittel wohlgezählte Gold-Solidi ... verschaffen werde ». Voir encore, e.g., *SB* n° 7758, l. 22 (a.D. 497); 14712, l. 9 (a.D. 498); 13037, l. 13 (a.D. 522) etc.

<sup>7</sup> *SB* n° 12264, l. 5 (a.D. 628).

<sup>8</sup> *SB* n° 4921, l. 6 (époque byzantine).

<sup>9</sup> *SB* n° 5276a, l. 1 (époque byzantine).

<sup>10</sup> *SB* n° 9144, l. 1 (a.D. 589).

<sup>11</sup> *SB* n° 4907, l. 1 (époque byzantine).

<sup>12</sup> *SB* n° 12492, l. 38 (a.D. 638).

<sup>13</sup> *SB* n° 4839, l. 4 (époque byzantine).

proposait, quelque chose comme «X, avec l'aide de Dieu assistant de la chancellerie etc.», mais il n'y a pas ici de «visée vers l'avenir». Rien de tel non plus dans P. Mich. Inv. Nr. 490, du VI<sup>e</sup> siècle, où nous trouvons l. 12:  $\sigma\upsilon\nu\ \theta\epsilon\hat{\omega}\ \delta\grave{\epsilon}\ \acute{\epsilon}\gamma\ \kappa\alpha\lambda\eta\ \acute{\epsilon}\sigma\mu\epsilon\nu\ \kappa\alpha\tau\alpha\sigma\tau\acute{\alpha}\sigma\epsilon\iota$ , que l'éditeur traduit, fidèle à l'interprétation illustrée par Marrou: «Mit Gottes Hilfe sind wir in guter Verfassung»<sup>14</sup>. Mais est-ce vraiment la bonne ou l'unique possible? Des documents coptes tardifs viennent nous guider sur une autre piste.

Dans ces textes, on voit en effet la formule grecque doublée d'une traduction copte, ou bien alors on trouve, à la même place dans les documents, tantôt la formule grecque, tantôt la copte. Un colophon du X<sup>e</sup> siècle nous donne ainsi  $[Z]M\ \Pi\omicron\Upsilon\omega\omega\ \mu\iota\pi\iota\omicron\Upsilon\tau\epsilon$ , à la place de l'habituelle formule<sup>15</sup>. Des contrats provenant du monastère de Baouît et qui remontent au IX<sup>e</sup> siècle contiennent parfois  $\Sigma\Upsilon\Nu\ \Theta\epsilon\omega$ , parfois comme dans le colophon cité plus haut,  $ZM\ \Pi\omicron\Upsilon\omega\omega\ \mu\iota\pi\iota\omicron\Upsilon\tau\epsilon$ , ce que l'éditrice rend justement les deux fois par «God willing»<sup>16</sup>; littéralement, la formule copte peut être traduite: «par la volonté de Dieu». D'autres documents découverts à Djemê, le bourg copte situé près des temples de Medinet-Habou en face de l'actuelle Louxor, sur la rive gauche du Nil, et qui remontent à la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, nous montrent côte à côte le grec et le copte:  $\Sigma\Upsilon\Nu\ \Theta(\epsilon\omega)\ ZM\ \Pi\omicron\Upsilon\omega\omega\ \epsilon\mu\iota\pi\iota\omicron\Upsilon\tau\epsilon$ <sup>17</sup>, ce que l'on a traduit: « $\sigma\upsilon\nu\ \theta\epsilon\hat{\omega}$ , mit Gottes Willen»<sup>18</sup>. Il ne fait donc aucun doute qu'à cette époque, on interprétait  $\sigma\upsilon\nu\ \theta\epsilon\hat{\omega}$  non pas comme une invocation à l'aide de Dieu, mais à son bon vouloir. En allait-il autrement dans les siècles précédents?

Il semble bien que non. Il y a d'abord des cas comme P. Mich. Inv. N° 144, du V<sup>e</sup> siècle d'après son éditeur<sup>19</sup>, où l'on voit, pour marquer un futur, la formule  $\theta\epsilon\omicron\upsilon\ \acute{\epsilon}\lambda\omicron\iota\nu\tau\omicron\varsigma$ , quelque chose comme «si Dieu le veut»<sup>20</sup>, à laquelle aurait tout aussi bien pu être substitué notre  $\sigma\upsilon\nu\ \theta\epsilon\hat{\omega}$ . Dans l'archive de Paniskos (fin III<sup>e</sup> siècle), qui n'était pas chrétien, on

<sup>14</sup> Cf. Hübner 1990, 40 (texte) et 41 (traduction). Dans *SB*, ce document porte le numéro 15091.

<sup>15</sup> Cf. van Lantschoot 1929, 150 (texte) et 60 (note), qui renvoie à des parallèles. Pour  $\Sigma\Upsilon\Nu\ \Theta\epsilon\omega$ , cf. p. 9, 15, 25, 34, 38, 41, 50, 111, 116, 120, 123, 154, 177, 188, 191, 196, 201, dans des colophons du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>16</sup> Cf. MacCoull 1994, 142, l. 7 et 149, l. 4 (texte), 143 et 151 (traduction), à comparer avec 145, l. 6 et 153, l. 6 (texte), 147 et 155 (traduction).

<sup>17</sup> Cf. Crum 1912, 182 (texte n° 57, l. 7); voir aussi 321 (texte n° 104, l. 12-13).

<sup>18</sup> Till 1964, 138. Dans l'index consacré aux «Griechische Wörter und Abkürzungen», p. 246, il donne l'équivalence: « $\sigma\upsilon\nu\ \theta\epsilon\hat{\omega}$  mit Gott».

<sup>19</sup> *SB* n° 11330, l. 2; édité par Browne 1974, 42.

<sup>20</sup> «Dio volente» italien ou «God willing» anglais le traduisent à la lettre; cf. supra n. 6, le «D.V.» de Sijpesteijn.

retrouve θεοῦ θέλον[τος] avec un futur, mais on a aussi ἤαν ὁ θεὸς θέλει<sup>21</sup>. Parfois, à l'époque païenne, ce sont les dieux au pluriel que l'on invoque, comme dans un papyrus d'Oxyrhynque (± a.D. 100): «τάχα θεῶν θελούντων καλῶς πράξομαι»<sup>22</sup>. Mais on trouve également la formule σὺν θεῶ au pluriel: «σὺν δὲ τοῖς θεοῖς τευξόμεθα ἐν Πηλουσίωι· ἕως τε τοῦ ἐνεστώτος μηνός», une attestation ancienne de la formule, s'il faut dater le papyrus de 97 avant Jésus-Christ<sup>23</sup>. Terminons ce bref recueil avec un édit d'Hadrien de 136 en faveur des paysans, après la crue du Nil. Le document nous est conservé en trois exemplaires et à la ligne 11, on peut lire [σ]ὺν θεῶ δὲ εἰρήσθω suivi d'un futur<sup>24</sup>. Jouguet l'avait traduit comme une incise en paraphrasant: «(ceci soit dit avec le consentement du Dieu)», avec ce commentaire: «Σὺν θεῶ δὲ εἰρήσθω est une parenthèse: le dieu est sans doute le Nil»<sup>25</sup>. En fait, il ne s'agit probablement pas du fleuve divinisé, mais de la volonté divine qui est invoquée ici comme ailleurs, quand on utilise cette formule qui paraît proprement égyptienne. En tout cas, il est clair qu'elle n'a rien de spécifiquement chrétien<sup>26</sup>.

De l'époque ptolémaïque jusqu'au début de l'époque arabe, nous voyons donc la formule σὺν θεῶ fréquemment utilisée dans les documents papyrologiques, édits, lettres, contrats divers. La signification qu'on lui donne souvent aujourd'hui, «avec l'aide de Dieu», n'est vraiment correcte que dans les cas où σὺν θεῶ est employé pour marquer un futur, mais s'il est vrai qu'ils sont très fréquents, ils ne sont néanmoins pas exclusifs et quand il s'agit du présent<sup>27</sup>, ce sont les parallèles grecs ou les

<sup>21</sup> *SB* n° 7251, l. 4 et 7250, l. 12. Pour la première formule, cf. n° 6222, l. 36 (fin III<sup>e</sup> siècle) et 12182, col. I, l. 13-14 (III<sup>e</sup> siècle); pour la seconde, l'*inch'Allah* évoqué par Marrou n. 3 supra, cf. e.g. *SB* n° 9636, l. 5 (a.D. 136) et 9616, recto l. 10 (ἐὰν θέλει ὁ θεός, milieu VI<sup>e</sup> siècle). On relèvera un θεοῦ κελεύοντος au n° 9135, l. 13 (IV<sup>e</sup> siècle).

<sup>22</sup> *SB* n° 15708, l. 36. Cf. 7242, l. 5 (II<sup>e</sup> siècle). Traduction du passage dans Rea 1993, 78 (c'est nous qui soulignons): «By listening still to the rethoricians declaiming, among whom is Poseidonius, perhaps, if the gods will, I shall do wells».

<sup>23</sup> *SB* n° 12321, l. 10-12, cf. Carrez-Maratray 1999, 181 n° 356, qui traduit: «avec l'aide des dieux, nous nous trouverons à Péluse jusqu'au 15 de ce mois». Voir aussi σὺν θεοῖς dans n° 12330, l. 6 (II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.); 9903, l. 10 (a.D. 200); 7992, l. 12.15 (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle). On relèvera par ailleurs le Ἐαθὼς οἱ θεοὶ ἠθέλησαν du n° 14339, l. 3 (III<sup>e</sup> siècle).

<sup>24</sup> *SB* n° 6944. Cf. aussi Jouguet 1920, 379, sur la base des deux copies du Caire.

<sup>25</sup> Jouguet 1920, 381 (traduction) et 388 (commentaire).

<sup>26</sup> Il faut donc corriger Wagner 1987, 357, qui se base sur la formule σὺν θεῶ pour affirmer l'existence d'une communauté chrétienne dès 319/320 dans la Grande Oasis: le contrat qu'il réédite p. 327 n'implique à notre avis rien de tel.

<sup>27</sup> Pour σὺν θεῶ avec la mention de l'indiction présente, cf. *SB* n° 10285, l. 13-14 (a.D. 523): τῆς σὺν θεῶ [π]αρούσης ἐπινεμ[ή]σεως.

traductions coptes qui nous indiquent le bon sens : « avec, selon le bon vouloir de Dieu » – ou plutôt de la divinité, puisqu'aussi bien la formule n'a pas été forgée par les Chrétiens. Mais à partir de l'époque arabe, on observe un glissement soit dans l'usage, soit dans la signification de la formule.

En effet, σὺν θεῷ devient alors une espèce de compendium<sup>28</sup> que l'on place volontiers tout au début des documents, comme détaché du reste du texte qu'il paraît introduire ou protéger à l'instar de la *basmala* arabe, « au nom de Dieu miséricordieux ... »<sup>29</sup>. Il serait important, d'un point de vue historique, de déterminer s'il y a là une influence directe d'un usage musulman ou bien si σὺν θεῷ avait déjà évolué vers cette relative autonomie ; nous penchons quant à nous pour la première solution. Certes, on trouve déjà avant l'arrivée des Arabes des documents chrétiens qui commencent par exemple avec ἐν ὀνόματι τοῦ κυρίου (καὶ) δεσπότης Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ σωτῆρος<sup>30</sup>, mais l'habitude de débiter tout discours et tout écrit par l'invocation de Dieu, typique du monde musulman, va s'imposer, croyons-nous, comme par nécessité. Dès 642/643 apparaissent les papyrus bilingues qui commencent par la *basmala* en arabe, puis sa traduction grecque, ἐν ὀνόματι τοῦ θεοῦ<sup>31</sup>. Il est fort probable que CYN ΘΕΩ, formule si bien enracinée dans la tradition des scribes, finira par devenir en copte une alternative à la *basmala* chrétienne, que l'on mettra en tête d'un acte<sup>32</sup>, d'une lettre<sup>33</sup>, sur une inscription<sup>34</sup> ou à l'intérieur d'un colophon<sup>35</sup>, mais aussi, usage appelé à un long avenir, au début d'un texte biblique ou liturgique<sup>36</sup>.

Au terme du processus, on ne saura même plus du tout le sens de la formule, au point de lui joindre la *basmala* simple, comme si elle en était la traduction : dans un manuscrit daté de 1389, nous voyons côte à côte

<sup>28</sup> On verra dans van Lantschoot 1929, aux pages citées n. 15 supra, la reproduction exacte de diverses formes de ce compendium.

<sup>29</sup> Sur cette formule, cf. Carra de Vaux/Gardet 1960.

<sup>30</sup> *SB* n° 9777, l. 1 (a.D. 597), etc.

<sup>31</sup> Déjà en 642/643, cf. *SB* n° 9576-9578.

<sup>32</sup> E.g. Crum 1912, 340 Cf. Biedenkopf-Ziehner 1998, 15, au n° 26*f* : une des formules de l'« Invocatio ».

<sup>33</sup> E.g. *KSB I*, n° 282, 284 ; *KSB II*, n° 831, 938.

<sup>34</sup> E.g. *KSB I*, n° 371 ; *KSB II*, n° 1093, 1099.

<sup>35</sup> Outre le recueil de van Lantschoot 1929, on en aura de nombreux exemples dans les descriptions détaillées de manuscrits fournies par éditeurs et catalogues, e.g. Hebbelynck/van Lantschoot 1937, Depuydt 1993 et l'édition du Nouveau Testament bohairique par Horner, 1898, xxxvii-cxxvi et 1905, x-lxviii.

<sup>36</sup> Cf. Depuydt 1993, 24, dans un Evangélaire, à la fin du titre de Matthieu et Luc et 69, dans un Lectionnaire, deux manuscrits des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles ; 118, au point 5, pour les extraits d'un Livre d'heures dans un manuscrit daté de 897/898.

**ϸΥΝ ΘΕΩ** بِسْمِ اللَّهِ, alors que l'arabe signifie « au nom de Dieu »<sup>37</sup>. Mais à cette époque, les Chrétiens d'Égypte ne comprennent déjà plus bien ni le grec ni le copte et l'on ne se soucie guère de l'incongruité du rapprochement. Nous rencontrons à nouveau les deux expressions, par exemple, dans un manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle, copie d'un original qui doit remonter au début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Cet ouvrage est composé de nombreux chapitres sur diverses questions liturgiques et fréquemment, à la fin d'un chapitre, le copiste écrit : **تم وكل بعون الله**, « [Le texte est] terminé et achevé avec l'aide de Dieu »<sup>39</sup>. Cette dernière phrase correspond à la formule des colophons grecs **ἐτελειώθη θεοῦ χάριτι**<sup>40</sup>, dont il existe une variante qui ne manque pas d'intérêt : **ἐτελειώθη σὺν θεῷ**<sup>41</sup>. Ainsi donc, alors que le grec et le copte se perdent, la tradition des copistes continue à exprimer avec justesse, sous un habillement arabe, de vieilles formules d'école.

Les innombrables occurrences de **ϸΥΝ ΘΕΩ** dans les documents et les manuscrits coptes, formule pieuse qui s'utilise encore aujourd'hui dans les livres liturgiques imprimés<sup>42</sup>, n'ont apparemment plus servi, à partir des premiers siècles de la conquête arabe, qu'à marquer l'appartenance chrétienne d'un écrit. La signification de la formule n'était pas aussi importante que son caractère identitaire. Héritée du grec, elle est devenue comme tant d'autres reliques des cultures qui se sont succédées en Égypte, pharaonique, hellénistique, romaine, byzantine, musulmane, l'apanage d'un monde chrétien toujours plus replié sur lui-même, mais transmettant jusqu'à nos jours un héritage plurimillénaire<sup>43</sup>.

<sup>37</sup> Cf. Hebbelynck/van Lantschoot 1937, 15 etc.; Störk 1995, 292, 323 etc. et 2002, 26, 111, 222, 226, 233, qui écrit abusivement : « **ϸΥΝ ΘΕΩ** mit arabischer Übersetzung ».

<sup>38</sup> 'Abdallah 1962, 146; reproduction photographique en face de la page 66. Pour la date du manuscrit, cf. la discussion p. 46. On lit **ϸΥΝ ΘΕΩ** tout seul p. 230, mais sous forme de compendium disposé sur trois lignes.

<sup>39</sup> 'Abdallah 1962, 127, 144, 155, 200, 240, 253, 258, 259.

<sup>40</sup> Cf. Gamillscheg 1995, 418, l'« Abschlusßvermerk », premier élément d'un colophon type.

<sup>41</sup> Cf. Gardthausen 1913, 430, avec un exemple daté de 927; les copistes grecs, qui utiliseront encore longtemps la formule **σὺν θεῷ**, l'ont-ils apprise des scriptoria égyptiens? – Relevons que nous n'avons pas rencontré dans les colophons coptes **ϸΥΝ ΘΕΩ** après une des formes de **ϺΩΚ (ΕΒΟΛ)** qui traduit **ἐτελειώθη**, cf. e.g. van Lantschoot 1929, à l'index, p. 149 du Fascicule 2.

<sup>42</sup> Spécialement du type **ϸΥΝ ΘΕΩ ΙCΧΥΡΟC**, suivant l'arabe **بِسْمِ اللَّهِ الْقَوِي** auquel il est censé correspondre; cf. déjà Störk 2002, 170 (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle), 222 (vers 1800), 233 (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle).

<sup>43</sup> Le grec **σὺν θεῷ** ne serait-il à son tour que la traduction d'une formule pharaonique?

## Bibliographie

- 'Abdallah, A. (1962) – *L'ordinamento liturgico di Gabriele V, 88° Patriarca Copto (1409-1427)*. Studia Orientalia Christiana, Aegyptiaca, Le Caire.
- Biedenkopf-Ziehner, A. (1998) – «Bemerkungen zum Formular koptischer Urkunden», *Göttinger Miszellen* 167, 9-24.
- Browne, G.M. (1974) – «Two Private Letters from the Michigan Collection», *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 11, 39-43.
- Carra de Vaux, B. / Gardet, L. (1960) – «Basmala», *Encyclopédie de l'Islam*. Nouvelle édition. Tome I, Leyde-Paris, 1116b-1117b.
- Carrez-Maratray, J.-Y. (1999) – *Péluse et l'angle oriental du delta Egyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*. Institut français d'archéologie orientale, Bibliothèque d'étude 124, Le Caire.
- Crum, W.E. (1912) – *Koptische Rechtsurkunden des achten Jahrhunderts aus Djême (Theben)*. Herausgegeben und übersetzt von W.E. Crum und G. Steindorff. I. Band, Texte und Indices von W.E. Crum, Leipzig.
- Depuydt, L. (1993) – *Catalogue of Coptic Manuscripts In the Pierpont Morgan Library*. Corpus of Illuminated Manuscripts 4, Oriental Series 1, Louvain.
- Gamillscheg, E. (1995) – «Stuktur und Aussagen der Subskriptionen griechischer Handschriften», dans *Scribi e colofoni. Le sottoscrizioni di copisti dalle origini all'avvento della stampa. Atti del seminario di Erice, X Colloquio del Comité international de paléographie latine (23-28 octobre 1993)*, a cura di E. Condello e G. De Gregorio, Spolète, 417-421.
- Gardthausen, V. (1913) – *Griechische Paleographie*. Zweiter Band, *Die Schrift, Unterschriften und Chronologie im Altertum und im byzantinischen Mittelalter*. Zweite Auflage, Leipzig.
- Gascou, J. (1976) – «P. Fouad 87: les monastères pachômiens et l'Etat byzantin», *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 76, 157-184.
- Hebbelynck, A. / van Lantschoot, A. (1937) – *Codices Coptici Vaticani Barberiniani Borgiani Rossiani. Tomus I: Codices Coptici Vaticani*. In *Bibliotheca Vaticana*.
- Horner, G. (1898,1905) – *The Coptic Version of the New Testament in the Northern Dialect Otherwise Called Memphitic and Bohairic*. Volume I: *The Gospels of S. Matthew and S. Mark*. Volume III: *The Epistles of S. Paul*, Oxford.
- Hübner, R. (1990) – «Vier Michigan-Papyri», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 84, 31-43.
- Jouguet, P. (1920) – «Un édit d'Hadrien», *Revue des Etudes grecques* 33, 375-402.
- KSB I – Koptisches Sammelbuch <KSB I>*. Herausgegeben von M.R.M. Hasitzka. Mitteilungen aus der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek (Papyrus Erzherzog Rainer), 23. Vienne, 1993.
- KSB II – Koptisches Sammelbuch II <KSB II>*. Herausgegeben von M.R.M. Hasitzka. Mitteilungen aus der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek (Papyrus Erzherzog Rainer), 23,2. Vienne, 2004.

- Lantschoot, A. van (1929) – *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d’Égypte*. Tome 1, *Les colophons coptes des manuscrits sahidiques*. Fascicule 1 *Textes*. Fascicule 2 *Notes et tables*, Bibliothèque du Muséon 1, Louvain.
- MacCoull, L.S.B. (1994) – « The Bawit Contracts: Texts and Translations », *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 31, 141-158.
- Marrou, H. (1939) – « 86-89. Lettres au Supérieur du Monastère de la Pénitence », dans *Les papyrus Fouad I. Nos 1-89*. Edités par A. Bataille, O. Guéraud, P. Jouguet, N. Lewis, H. Marrou, J. Scherrer, W.G. Waddell. Publications de la Société Fouad I de papyrologie, Textes et documents 3, Le Caire.
- Rea, J. (1993) – « A Student’s Letter to His Father: P. Oxy. XVIII 2190 Revised », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 99, 75-88.
- SB – Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*. Bearbeitet von Fr. Preisigke etc., Strasbourg etc., 1915-.
- Sijpesteijn, P.J. (1981) – « Der Pagarch Petterios », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* 30, 57-61.
- Störk, L. (1995) – *Koptische Handschriften 2. Die Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*. Teil 2: *Die Handschriften aus Dair Anbā Maqār*. Unter Verwendung der Aufzeichnungen von O.H.E. Khs-Burmester†. Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland 21,2, Stuttgart.
- Störk, L. (2002) – *Koptische Handschriften 4. Die Handschriften der Staatsbibliothek zu Berlin*. Teil 1: *Liturgische Handschriften 1*. Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland 21,4, Stuttgart.
- Till, W.C. (1964) – *Die koptischen Rechtsurkunden aus Theben*. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 244. Band, 3. Abhandlung, Vienne.
- Wagner, G. (1987) – *Les Oasis d’Égypte à l’époque gréco-romaine et byzantine d’après les documents grecs (Recherches de papyrologie et d’épigraphie grecques)*. Institut français d’archéologie orientale du Caire, Bibliothèque d’étude 100, Le Caire.